

# Education et laïcité

Georges Corm

Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, auteur de *Orient-Occident. La fracture imaginaire* (La Découverte, 2002) et *La question religieuse au XXIème siècle. Géopolitique et crise de la post-modernité* (La Découverte, 2006).

**O**n peut être étonné aujourd'hui que la notion de laïcité ne rime pas toujours avec celle d'éducation. L'éducation, en effet, peut-elle ne pas avoir la dimension de l'ouverture sur le monde et sur l'universel qui est au cœur d'une laïcité bien comprise ? Cette dernière, avant que d'être une école de pensée politique, est une dimension éthique et morale qui inculque aux enfants et aux étudiants que tout être humain participe d'une même humanité, individuellement, mais aussi dans son contexte social, ses origines ethniques, ses croyances religieuses.

Pour mieux réaliser les enjeux d'une éducation laïque, il convient de laisser de côté les vieilles querelles héritées du patrimoine révolutionnaire français et des contentieux historiques sur les modalités de réalisation de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elles sont aujourd'hui dépassées. Les rabâcher et soulever de vieilles rancœurs, c'est empêcher les jeunes générations d'accéder à l'esprit d'universalité et d'humanisme qui devrait caractériser notre époque.

Dans le monde globalisé et difficile que nous vivons, il revient à la qualité du système éducatif d'armer les jeunes français et tous les francophones contre toutes les dérives et anxiétés psychologiques que peuvent susciter les altérités ethniques ou religieuses, souvent confondues avec des passions politiques, auxquelles un jeune enfant ou adolescent doit être le moins possible exposé. L'école est ce lieu où son indépendance d'esprit et son regard ouvert et curieux sur le monde doivent s'exercer. En tous cas, le but de l'éducation est de renforcer ses défenses face aux débordements des problèmes identitaires qui agitent de plus en plus notre planète, en dépit de la globalisation ou peut-être de son fait.

La laïcité bien comprise, en dépit de ses sources philosophiques diverses ou de positions différentes qu'elle peut inspirer, n'est-elle pas avant tout la croyance que chaque homme, mais aussi chaque collectivité, renferme en lui ou en elle, une essence d'humanité commune ? N'est-elle pas aussi la conviction que la communauté ou la collectivité ne saurait en aucun cas imposer à un individu un comportement spécifique derrière lequel, consciemment ou inconsciemment, il affiche une altérité symbolique forte au sein de la même cité ? Si nul ne doit avoir honte de ses origines religieuses ou ethniques, le sentiment honorable et respectable de rattachement à une communauté ne saurait devenir une marque au fer rouge, ni donner lieu à des comportements traduisant en fait le sentiment d'un manque aigu de reconnaissance de l'autre.

L'ambiguïté est là. Faut-il voir dans ces signes distinctifs ou ces comportements stéréotypés que les parents, hélas, peuvent imposer à leurs enfants avant même qu'ils parviennent à maturité, une protestation d'un manque de reconnaissance individuelle stimulé par un contexte familial peu épanoui ou bien une protestation de type collectif et communautaire qui est, en fait, essentiellement politique et socio-économique ? Dans les

deux cas, une vision laïque du monde est le remède incontestable, l'antidote, le vaccin, à ces « mal de vivre » de notre nouveau siècle.

La laïcité est dans son essence est un regard anthropologiquement neutre, le seul qui permette de vivre sans anxiété dans une société devenue plurielle sur le plan des origines ethniques et religieuses. Cette neutralité vise à permettre la construction de la citoyenneté, de l'appartenance à la cité, quelle que soit la variété des conditions économiques et sociales ou celles des origines. Sans cette neutralité, le monde de la globalisation, celui des médias par satellite, celui de la toile, risque de déstructurer encore plus les sociétés, de communautariser la vie et l'espace publics, de supprimer les espaces de respiration républicaines.

L'univers mental francophone doit conserver ces espaces républicains. Un de ces derniers espaces est l'école et, plus particulièrement l'école publique. L'école doit être un lieu de respiration, loin des préjugés, des passions, des crispations identitaires. Certes, cela n'est pas facile à réaliser. Une réflexion des enseignants entre eux, mais aussi avec leurs élèves, sur ce qu'est une vraie laïcité, cosmopolite au sens kantien du terme, la seule qui, paradoxalement, crée les racines citoyennes, devrait être une priorité. Les débats de la Commission Stasi sur le port du voile dit « islamique » dans les écoles ont été un bon exercice participatif. Ils ont permis l'adoption d'une loi sur le port des signes religieux sans protestations majeures.

Ne serait-il pas temps, cependant, d'élever le débat pour réfléchir plus en amont, sur les sources de la communautarisation de la vie publique et privée tout à la fois, sur le sens à donner à une laïcité qui doit se renouveler pour répondre aux besoins et circonstances de l'époque que nous vivons. Ils ne sont plus les mêmes que durant les trois siècles précédents, mais le recours à l'esprit universaliste, cosmopolite et citoyen, tout à la fois, de la laïcité n'a jamais été si pressant. Ne serait-ce que pour ne pas confondre une société politiquement plurielle avec une société multicommunautaire ou multiculturelle qui dégénère toujours en espaces de vie fermés, en mondes clos, stéréotypés et anxieux.

Cette réflexion doit être, en priorité, celle des éducateurs qui doivent pouvoir donner à leurs élèves et étudiants les capacités de concilier positivement leurs croyances religieuses et leurs imaginaires identitaires avec une citoyenneté laïque qui les enracine dans la

société politiquement plurielle, mais une, tout en leur assurant une ouverture cosmopolite critique sur les affaires du monde et sur l'usage de l'identitaire et du communautaire à des fins politiques. Cette exploitation de l'identitaire est devenue, en effet, une arme dangereuse, dont il est malheureusement fait un emploi de plus en plus répandu sur les scènes politiques locales, comme dans les relations de puissance géopolitiques entre les Etats.

Les enfants sont prédisposés à cette ouverture, il faut savoir en tirer parti, en présentant les fondements de la laïcité et sa finalité sous un jour nouveau. Il est urgent, en tous cas, de la sortir des vieux débats poussiéreux ou de son contexte historique spécifique nés des rapports houleux de l'Eglise romaine avec les pouvoirs temporels en Europe. De remonter aux sources philosophiques de la liberté humaine et de la conciliation entre l'épanouissement individuel et l'épanouissement collectif. Rendre la citoyenneté laïque attirante est au cœur du défi du système d'enseignement face aux malaises divers que provoque une globalisation qui fait des religions et des cultures un marché de consommation.

S'il est bon que les grands systèmes dogmatiques de penser le monde soient en recul, après les malheurs qu'ils ont provoqué, « marchandiser » les croyances et les imaginaires sur l'altérité radicale mène aussi à des utopies et un mal de vivre, ce qui pourrait à la longue s'avérer non moins dangereux.

Juin 2008